

CV Photo

Marie-Jeanne Musiol Champs de l'apparition

Marie-Jeanne Musiol Fields of Apparitions

Marie-Josée Jean

Numéro 35, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M.-J. (1996). Marie-Jeanne Musiol : champs de l'apparition / Marie-Jeanne Musiol: Fields of Apparitions. *CV Photo*, (35), 14–21.

Marie-Jeanne Musiol

Fields of Apparitions



Main
1996

Marie-Josée Jean publie régulièrement des textes dans des revues d'art et des catalogues d'exposition. Elle a été commissaire de l'exposition *Du réel subjugué* et a assuré la coordination du colloque *Présence de la photographie* dans les collections des musées durant le dernier Mois de la Photo à Montréal. Elle termine actuellement une maîtrise en étude des arts à l'Université du Québec à Montréal.

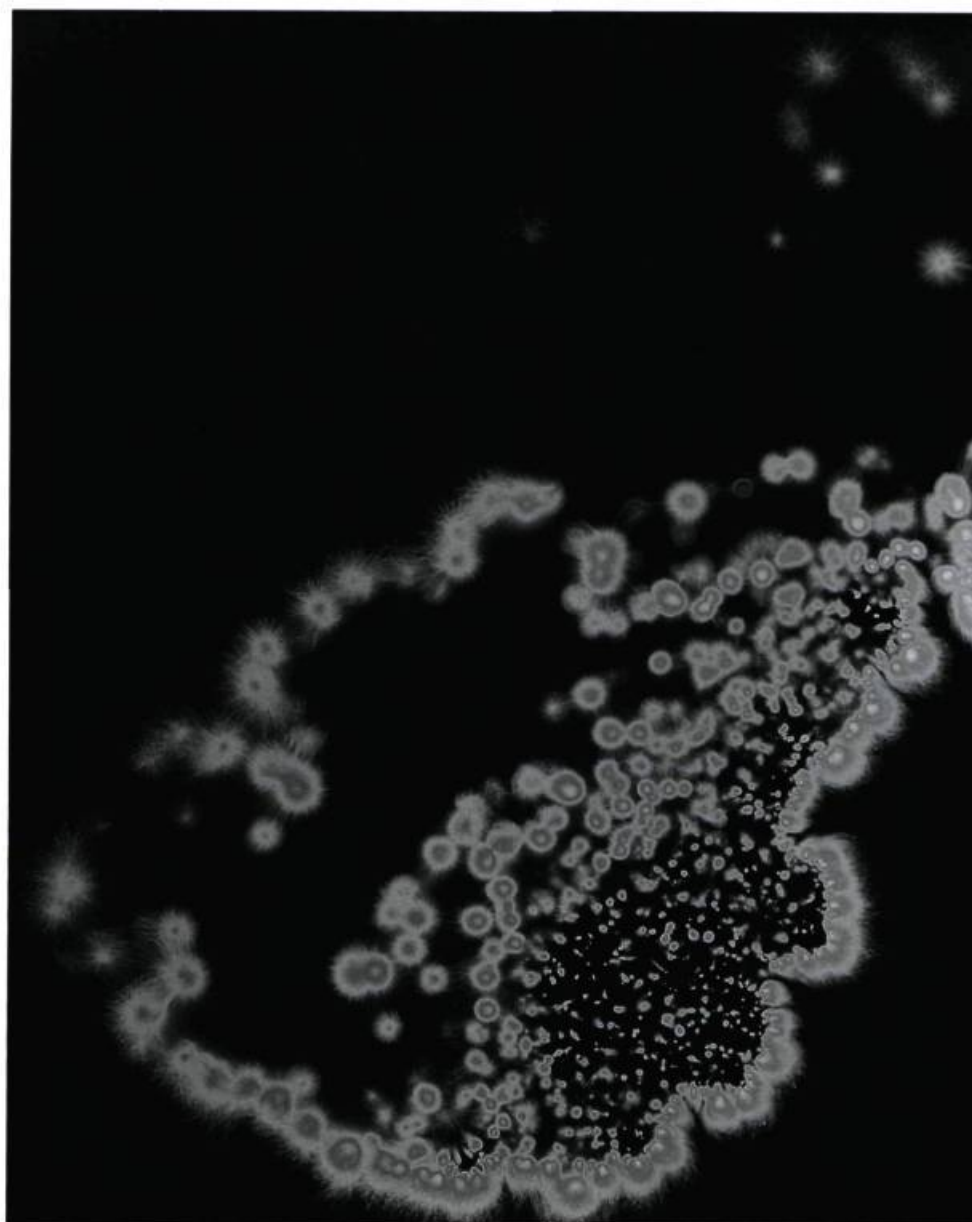
Les images de Marie-Jeanne Musiol investissent le territoire de l'invisibilité en inscrivant sur leur surface les traces d'émanations subtiles. Précisons qu'il s'agit en fait d'émanations lumineuses communément appelées « auras ». Celles-là même qui étaient plongées dans le secret de leur invisibilité et qui sont maintenant révélées au regard grâce au dispositif Kirlian, une machine de vision qui dévoile, par des impulsions électriques, l'enveloppe énergétique des substances. Soulignons que cet appareil n'est pas l'apanage de l'occultisme : il est principalement utilisé à des fins thérapeutiques. L'étude rigoureuse de l'enveloppe énergétique du corps permettrait de déceler une maladie bien avant l'apparition des symptômes. Marie-Jeanne Musiol a détourné de ses fonctions cette technologie expérimentale pour l'introduire au sein de ses recherches formelles.

Depuis plusieurs années, l'artiste explore divers régimes de l'apparition en tentant d'apprivoiser le noircissement graduel du papier sensible dans cet instant crucial de la révélation. Le procédé Kirlian lui permet de saisir les signes discrets de l'apparition en amont du processus, c'est-à-dire au moment même de l'inscription de l'image sur le film. Les conditions de captation s'apparentent au passage en chambre noire, à cette étape originelle où l'image inscrit la trace de sa présence sous le coup d'une illumination. Cependant, cette similitude se limite aux seuls dispositifs de la captation puisque le traitement de l'image varie considérablement. Alors que les empreintes lumineuses sont restituées dans leur intégralité au moment de la prise de vue, elles sont soumises à quelques manipulations formelles — inversion, solarisation, découpe — lors de leur passage en chambre noire. Ces manipulations modifient le rapport référentiel de l'image : de simples pièces à conviction

Marie-Jeanne Musiol's images invest the territory of invisibility by inscribing subtle traces of emanations on their surface — more precisely, the luminous emanations commonly known as "auras." These auras, once sunk deep into the secret of their own invisibility, have been revealed thanks to the Kirlian apparatus, a vision-enhancing machine that unveils, through electrical impulses, the sheath of energy that surrounds substances. Far from being in the domain of the occult, this apparatus is used mainly for therapeutic purposes: careful analysis of the body's sheath of energy reveals the presence of disease well before symptoms appear. Musiol has diverted this experimental technology from its original application for use in her formal research.

For a number of years, Musiol has been exploring various kinds of apparitions by attempting to control the gradual darkening of light-sensitive paper in the crucial instant of revelation. With the Kirlian apparatus, she is able to capture discrete signs of the apparition at the top of the process — that is, at the very moment the image is registered on the film. The conditions of the interception are related to the first step of the darkroom procedures, in which the trace of the image's presence is recorded under exposure to light. However, the similarity is limited to the apparatuses of interception, since the processing of the image is quite a different matter. While the luminous imprints are captured in their entirety at the moment the photograph is taken, they are submitted to several formal manipulations — inversion, solarization, splicing — in the darkroom. These manipulations change the referential relations of the image: from simple pieces of

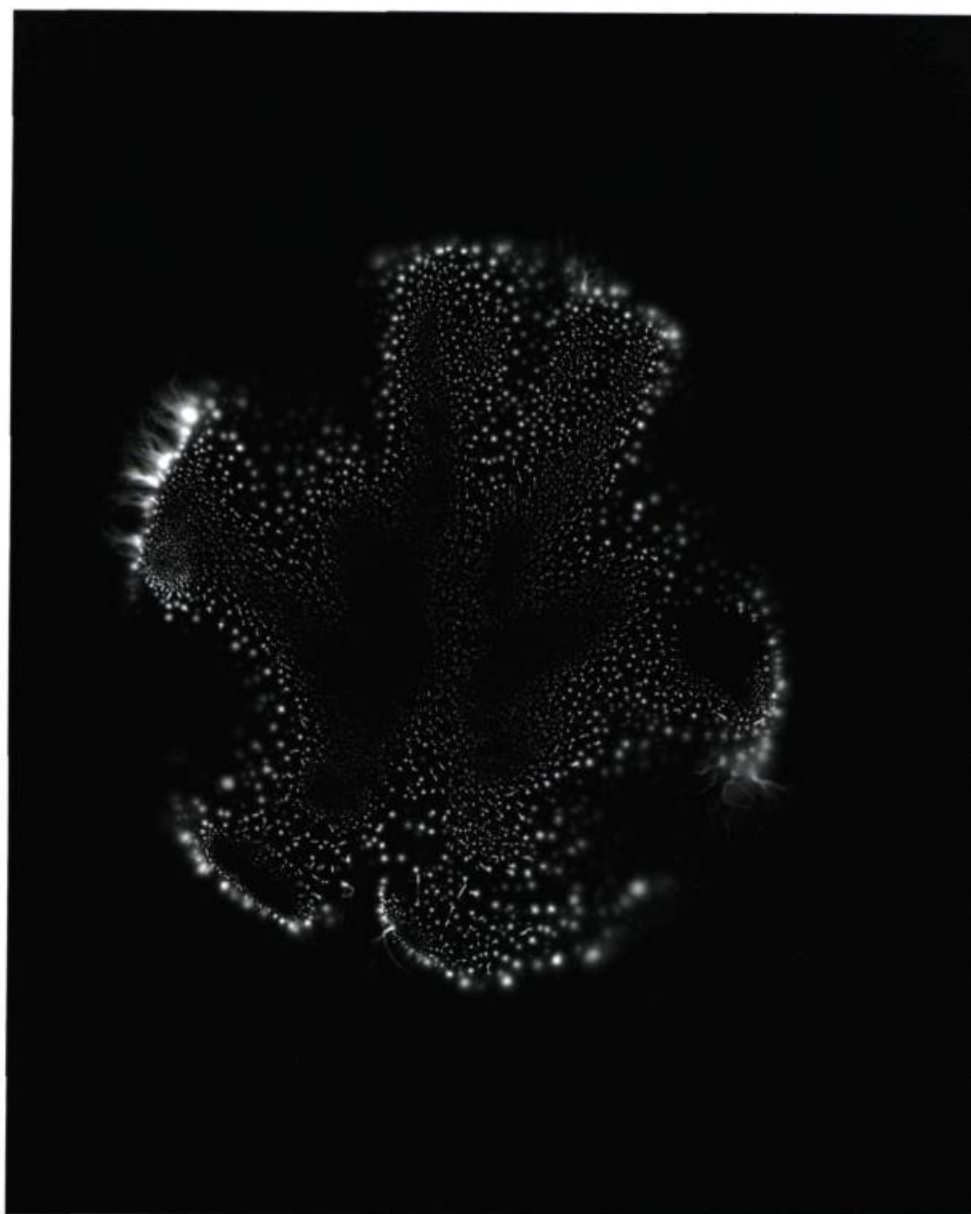
→ p. 21



Fragment de rouille
1996

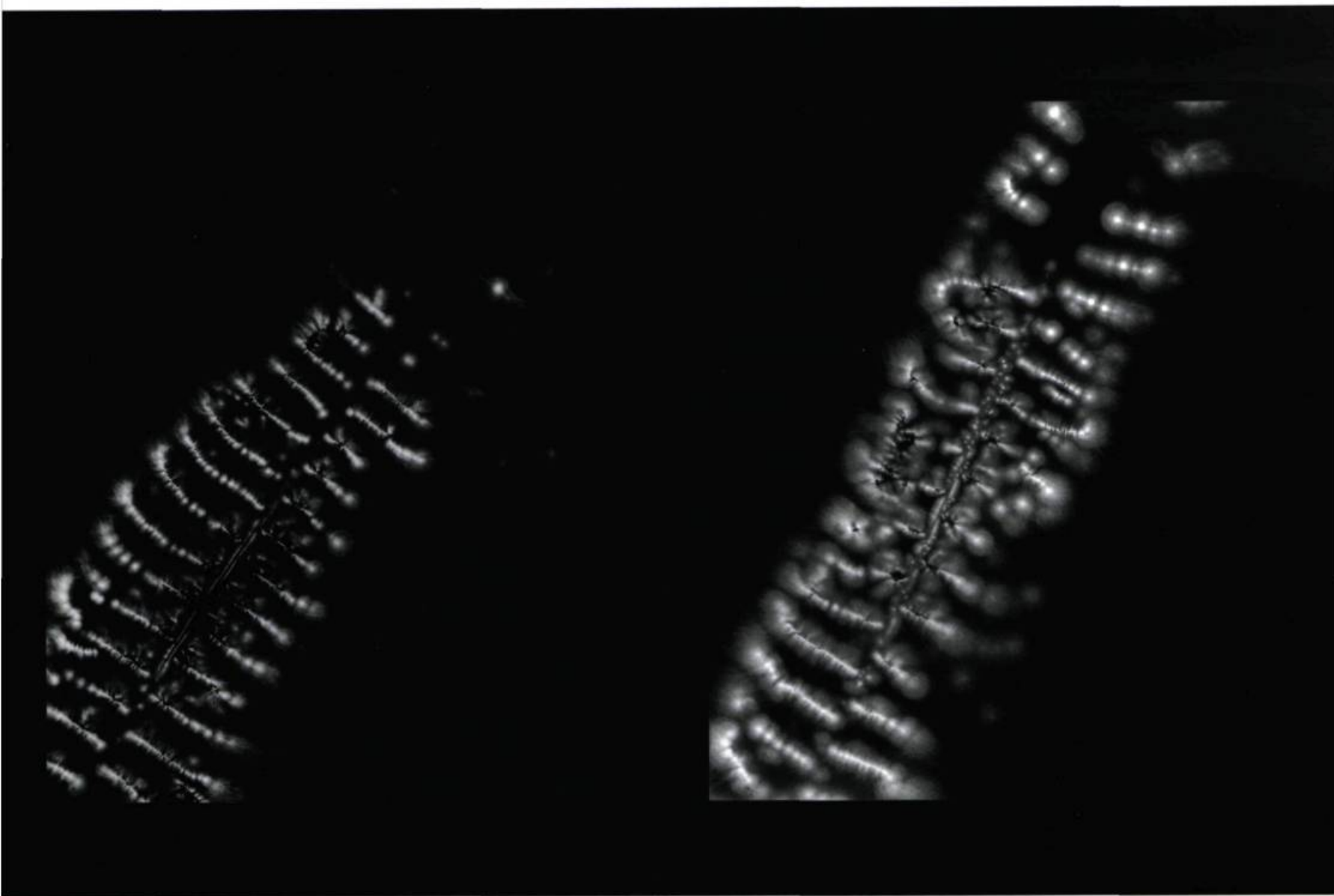


Feuille de violette
1996



Feuille de violette
1996

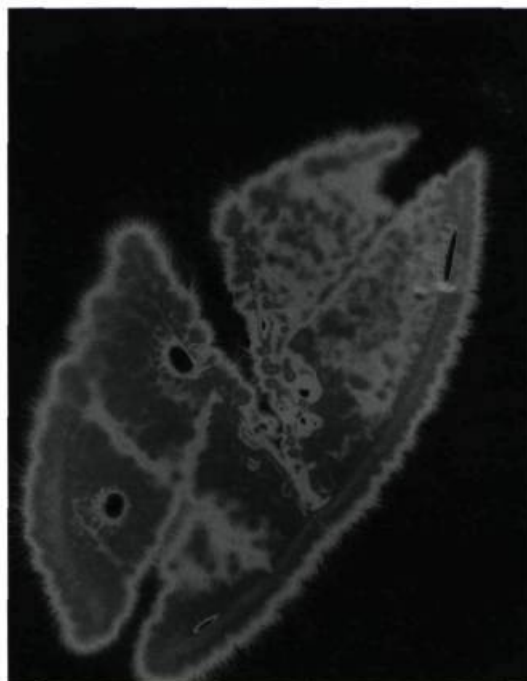






Feuille coupée, en réaction
1996

Champs de l'apparition



Feuille coupée, en réaction
1996

qu'elles étaient, ces empreintes lumineuses deviennent de véritables objets esthétiques, d'une qualité graphique remarquable. Cela étant, elles expriment, dans un éblouissement suspensif, la présence irréductible de l'aura.

Ce phénomène de l'apparition sur lequel Georges Didi-Huberman a écrit de façon admirable, contient un paradoxe puisque «l'apparaissant [...] aura donné accès à quelque chose qui évoque l'envers du monde visible¹» et dans le cas qui nous occupe ici, c'est le champ de l'immatériel. En fait, la série d'images de Marie-Jeanne Musiol présente une forte luminosité qui déborde du noir profond à la manière d'une avancée saillante, susceptible de se détacher du corps photographique — devenant pure immatérialité.

Cette disparition du corps photographique derrière l'exubérance de l'empreinte lumineuse est vécue virtuellement, issue de la confrontation du clair et de l'obscur. En réalité, la matérialité du support photographique est essentielle à la production d'effets. C'est plutôt dans cette étrange adhérence de l'invisible au support photographique que se manifeste l'immatérialité. En exhibant l'enveloppe énergétique des corps sur la surface photographique, Marie-Jeanne Musiol nous convie à la transmutation d'une feuille, d'un cristal, d'une main, devenus tout entiers lumière. Elle fait ressurgir cette dualité profonde entre les corps et les événements incorporels, qui a ponctué l'histoire de la philosophie. Mais, cette fois, ce ne sont plus les mots qui supportent une telle proposition, mais l'image.

Née de la lumière, la photographie a cette particularité de fixer l'apparaître et de saisir l'immatériel. Par cette série d'images, Marie-Jeanne Musiol a su capter avec sensibilité la présence d'une présence.

Marie-Josée Jean

evidence, the luminous imprints become true aesthetic objects, with a remarkable graphic quality. In doing so, they express, in a suspenseful flash, the irreducible presence of the aura.

This phenomenon of apparition, about which George Didi-Huberman wrote brilliantly, contains a paradox, since "that which appears ... will have provided access to something that evokes the inverse of the visible world"¹ – in this specific case, the field of the immaterial. In fact, Musiol's series of images present a strong luminosity that overflows from the deep black like a jutting protuberance, apt to detach itself from the photographic corpus – and become pure immateriality.

The disappearance of the photographic substance behind the exuberance of the luminous imprint occurs in virtuality, issuing from the confrontation of light and dark. In fact, the materiality of the photographic support is essential for production of the effects. It is in the peculiar adhesion of the invisible to the photographic support that the immateriality is manifested. By making visible the sheath of energy surrounding bodies on the photographic surface, Musiol invites us to witness the transmutation of a leaf, a crystal, a hand, into pure light, and brings out yet again the profound duality between corporeal and incorporeal events that have punctuated the history of philosophy. But this time, it is no longer words that offer such a proposal, but images.

As a product of light, photography has the unique ability to fix the visible and capture the immaterial. Through this series of images, Marie-Jeanne Musiol has been able to capture, with great sensitivity, the presence of a presence.

Marie-Josée Jean

Marie-Josée Jean regularly publishes articles in art magazines and exhibition catalogues. She was the curator for the exhibition *Du réel subjugué* and co-ordinated the conference *Présence de la photographie dans les collections des musées* at the most recent *Mois de la Photo à Montréal*. Currently, she is finishing a master's degree in art at Université du Québec à Montréal.

1. Georges Didi-Huberman, « Le paradoxe du phasme », *Antigone : revue littéraire de photographie. L'apparition*, n° 13, printemps/spring 1989, page 30.